



Regards français sur l'Allemagne contemporaine: un état des lieux

XXVème conférence annuelle en collaboration avec le CIERA (Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne) et avec le soutien du CIRAC et EnBW

20 ans de chute du mur et 60 ans de République fédérale : deux dates historiques et deux raisons suffisantes pour susciter des questions sur les perceptions et les impacts de l'Allemagne contemporaine d'un point de vue français. Lors des sessions plénières et dans les groupes de travail le thème fut traité sous différents angles. Tout d'abord on s'interrogeait sur l'image allemande en général telle qu'elle apparaît dans le discours public français. Ici on retrouve une image assez claire, caractérisée par une perception tournée à la fois vers la pacification et la continuité. La peur traditionnelle d'une économie allemande trop puissante est aujourd'hui loin en arrière plan, mais néanmoins on observe très attentivement la politique allemande pour savoir si elle se laisse intégrer dans le concert européen ou s'il est possible qu'elle fasse cavalier seul. En y regardant de plus près, et cela vaut pour les médias dans leur ensemble, il n'est pas vraiment possible de parler de l'image de l'Allemagne tout court, puisque la distinction selon le domaine politique, selon les groupes d'âges et selon les thèmes est indispensable.

Dans le domaine scientifique, il est devenu clair que la préoccupation avec « l'autre », avec l'Allemagne comme entité globale fut largement relayée par d'autres formes de coopérations et de considérations. « Area studies » sont plutôt l'exception, puisque l'on trouve aujourd'hui davantage d'études comparatives dans le domaine des sciences humaines (comparaison qui se feront aussi avec d'autres pays et sociétés). Finalement la coopération franco-allemande est aujourd'hui conçue très souvent comme l'exploration commune d'objets de recherche, qui n'ont plus rien à faire avec la comparaison des sociétés. Aussi les institutions de coopération se sont transformées. Naturellement il y a toujours des instituts qui se sont spécialisés dans l'exploration de l'actualité politique, sociétale et culturelle dans l'autre pays ou dans les études comparatives, mais à côté de cela, il y a de nombreux groupes de chercheurs avec des intérêts et des objets de recherche communs.

En analysant les regards français sur l'Allemagne contemporaine, on est forcément arrivé à des comparaisons. La réflexion sur les perceptions n'est en effet possible qu'en tenant compte de la réalité et des à priori de celui qui observe aussi bien que de l'objet observé. On a donc aussi parlé du regard allemand sur la France, et souvent de ce qui a été qualifié de « regard croisé ».

Le dernier exposé a mis l'accent sur les relations franco-allemandes et ses possibles descriptions, puisque le regard français sur les réalités allemandes est lié instantanément et indissociablement au mythe de la relation particulière franco-allemande (dans le conflit comme dans la coopération).

Bilan : L'opinion publique politique est l'endroit, où se font encore les visions les plus nationales, où sont servis encore et toujours les stéréotypes nationaux. Les journalistes répètent depuis des années qu'ils ont parfaitement conscience que beaucoup de leurs travaux reproduisent les clichés respectifs entre les pays. Ils ne peuvent pas faire autrement, disent-ils, à cause de l'attente des lecteurs et des téléspectateurs. Il est permis d'en douter. Il serait intéressant d'approfondir l'hypothèse que les lecteurs perçoivent la réalité de façon bien plus nuancée et subtile que les journalistes ne le prétendent. Il se pourrait alors que cette permanence dans les stéréotypes soit un système qui se reproduit inutilement, alors que le progrès dans les connaissances détaillées serait tout à fait possible.